

Un banquet républicain à Chinon (20 juillet 1890)

par Jean-Pierre Aubert* et Michel Garcia**

La commémoration du 14 juillet 1890 à Chinon n'eut rien de très exceptionnel, rien, en tout cas, de comparable à celle du 14 juillet 1887 à Tours¹. Le sous-préfet passa en revue la compagnie des sapeurs-pompiers ; des jeux divers furent organisés pendant l'après-midi, dont une joute sur la Vienne ; en soirée, musique au kiosque, bal public et feu d'artifice. Il est frappant de constater combien ce programme semble désormais établi, au point qu'on pourrait le confondre avec une commémoration d'aujourd'hui. Seule manque la cérémonie du monument aux morts consécutive à la Grande Guerre.

Le dimanche suivant, 20 juillet 1890, Chinon fut le théâtre d'une manifestation qui pourrait passer pour le prolongement de la fête nationale, puisqu'elle avait à son programme des évolutions de sociétés de gymnastique de Tours et Chinon ainsi qu'un concours de tir, manifestations habituelles de ces festivités, sous la présidence du préfet du département. Mais le clou de cette journée, un banquet de six cents personnes « organisé par les républicains chinonais » et présidé par le préfet, présente une dimension plus politique. Les républicains tourangeaux viennent de subir un cuisant échec à l'occasion des dernières élections législatives, en perdant trois de leurs quatre sièges de députés. La raison de cet échec est à rechercher, pensent-ils, dans les divisions qui ont affecté le parti, dont les discours résumés ci-dessous donneront une idée précise.

Le banquet

Le banquet fut l'occasion d'offrir aux électeurs le spectacle public d'une unité retrouvée. Le compte rendu qu'en donne le journal *L'Union libérale*, en date du 21 juillet, est éloquent sur ce point. Le banquet eut lieu dans la halle qui occupait le rez-de-chaussée de l'actuelle mairie. En vérité, « banquet » est un bien grand mot, lorsqu'on compare son menu à celui qui fut donné en d'autres occasions, comme lors de l'inauguration de la statue de Rabelais, en 1882. Il serait plus exact de parler d'un buffet. Le journaliste a reproduit la liste des mets proposés, ce qui nous autorise à faire de même : hors d'œuvre (selon la terminologie d'aujourd'hui) avec saucisson, rillettes, jambon d'Yorch (sic), beurre, olives, radis, artichauts ; plats de résistance : saumon sauce verte, veau à la française, rumsteack froid, poulet rôti sauce mayonnaise, salade russe, galantine de volailles, pâté à la chinonaise ; fromages : sainte-maure, gruyère, olivet, roquefort ; dessert : gâteaux variés, fruits de saison. Pour les vins, à côté d'un « vin ordinaire, franc breton de Chinon », on relève des « vins fins : les meilleurs crus du Chinonais » et du champagne. Ce menu, qui n'a rien d'extravagant, est certes abondant, mais sa relative modestie s'accorde assez bien avec un moment de fraternité plutôt bon enfant. Notons par parenthèse qu'il met en valeur les produits du terroir, dont certains nous interpellent : en quoi consiste le pâté à la chinonaise ? Comment doit-on interpréter le fait que le breton soit considéré comme un vin ordinaire et quel était le cépage des « meilleurs crus du Chinonais » ?

Le correspondant local prend soin d'énumérer les personnalités présentes. À la table d'honneur :

* Membre de l'Académie de Touraine

** Président de l'Académie de Touraine

¹ Voir Aubert et Garcia 2021a et 2021b.

M. le préfet d'Indre-et-Loire ; MM. Guinot et Nioche, sénateurs ; M. le sous-préfet de Chinon ; M. Herpin, maire de Chinon et conseiller général ; MM. Girault-Banne, Vaisnier, conseillers généraux ; M. Jeffrès, chef de cabinet du préfet ; M. Bienvenu, maire de Mazières ; M. Lefay ; les maires républicains du canton, etc., etc.

Les institutions représentées sont donc l'État, - le préfet et son chef de cabinet ainsi que le sous-préfet - ; le Sénat, en la personne de ses deux élus ; le Conseil général ; les communes du canton, auxquelles il faut ajouter celle de Mazières, représentée par son maire. Autant dire que toutes les institutions politiques sont présentes, hormis la Chambre des députés, l'élu de l'arrondissement, le boulangiste Jules Delahaye, n'ayant pas honoré de sa présence une manifestation à laquelle il ne fut d'ailleurs pas invité. À cette dimension officielle, il faut ajouter des témoignages d'adhésions dont la signification est sans équivoque, comme « des délégations républicaines de tout le département », qui incluent le Cercle républicain d'Indre-et-Loire, dont le vice-président, « M. Lefèvre, et plusieurs de ses collègues ont tenu à affirmer par leur présence la solidarité qui doit exister entre les républicains de tous les arrondissements du département. », mais aussi « des rédacteurs des quatre journaux républicains de Tours ». Le but de la manifestation ne fait donc aucun doute : montrer que tous les républicains étaient unanimes à soutenir le régime. *L'Union libérale* relève l'absence, « particulièrement remarquable » d'Albert Lemesle conseiller général de Langeais, républicain trop modéré pour mériter de participer à la fête. En revanche, le journaliste souligne la présence du maire de Mazières, parce que ce républicain s'était illustré en allant porter la contradiction à Jules Delahaye lors d'une réunion électorale, au-début du mois de juillet 1889, ce qui témoigne de son courage politique et de la force de ses convictions, car son adversaire était de taille.

Les discours

Au dessert, le préfet prend le premier la parole. Pierre Élie Gentil, précédemment en poste dans les Vosges, a rejoint la préfecture de Tours le 9 juin. Il évoque dans son discours une visite officielle effectuée, peu après sa nomination, à Chinon ; cette fois, il prétend revenir « en ami », mais on n'est pas obligé de penser qu'il fait ce nouveau déplacement sans arrière-pensée politique. Les propos qu'il tient sont d'ailleurs dépourvus d'ambiguïté. Son discours, que reproduit le rédacteur anonyme de *L'Union libérale*, se compose de deux parties clairement séparées. Dans la première, il fustige ceux qui veulent exclure des rangs du parti républicain les partisans de Daniel Wilson, dont l'implication dans un trafic de décorations nationales conduisit son beau-père, Jules Grévy, à démissionner en 1887 de la présidence de la République.

[...] estimant que c'est une mauvaise politique et le plus souvent une erreur, que de diviser les républicains en deux catégories qui, suivant le gré des uns ou des autres, comprennent, la première, les impatientes dont il faut se défier, la seconde, les timides qu'il faut laisser en route, sans se demander quel chemin ils prendront dans l'état d'abandon où on les aura laissés.

La seconde partie du discours porte sur les tenants du boulangisme, qui préconisent un pouvoir autoritaire et antiparlementaire. L'arrondissement de Chinon était particulièrement affecté par ce mouvement, puisque la circonscription venait d'élire à la députation Jules Delahaye, « gérant » du *Journal d'Indre-Loire*, membre éminent du mouvement boulangiste en Touraine, et un des principaux organisateurs du banquet de Tours du 17 mars 1889, dernière apparition publique en France du général avant son exil en Angleterre. Delahaye, élu le 22 septembre 1889, avait vu son élection invalidée, mais lors de l'élection partielle organisée le 9 mars 1890, il l'emporta à nouveau avec un score meilleur que lors du scrutin précédent. Il affirme avoir rallié la République, mais lui et ses amis ne méritent aucune confiance :

Mais nous ne souhaitons ni ne recherchons le concours de ceux qui semblent n'emprunter l'étiquette républicaine que pour mieux combattre la République, ne parlent de ses actes que pour les dénaturer, et qui n'ont eu pour les fonctionnaires qui la servent, et surtout pour les magistrats de ce pays, que des paroles si outrageantes qu'elles semblaient commander la répression des lois.

La République n'attend pas leur adhésion et leur appui, et c'est sans eux, malgré eux, ou contre eux qu'elle suivra le cours de ses destinées.

Le sénateur Guinot qui lui succède à la tribune attribue l'échec du candidat républicain Joubert à un effet de surprise. Les électeurs de l'arrondissement de Chinon « s'étaient endormis, dans une sécurité trompeuse (C'est la vérité !) », après la démission forcée du Président Mac-Mahon, le 18 mai [1877], qui avait écarté toute possibilité de retour à un régime autoritaire. Le maire Herpin se contente, comme l'exige sa qualité d'hôte de la réunion, de saluer les hautes personnalités présentes et porte un toast « à l'union de tous les républicains de l'arrondissement sans distinction de nuances ni d'origine, à cette union plus que jamais nécessaire ».

Quant au sénateur Nioche, pour reprendre les termes du journaliste, « il prononce une magnifique harangue », dont les accents semblent empruntés aux proclamations des acteurs les plus exaltés de la Révolution : « Choisissez, dit en terminant M. Nioche, entre la liberté et l'esclavage ; entre la liberté, qui est la vie, et l'esclavage, qui est la mort ! ». On est loin du débat qui devait trancher entre les deux dates inspiratrices de la commémoration du 14 juillet, la prise de la Bastille (14 juillet 1789) ou la Fête de la Fédération (14 juillet 1790).

Le boulangisme eut de sérieuses répercussions sur la vie politique locale, au point de provoquer une mobilisation générale de ceux qui s'y opposaient. Le banquet du 20 juillet 1890 à Chinon en fut une parfaite illustration. Cette démonstration de force ne visait pas seulement les adversaires mais cherchait plutôt à resserrer les liens entre tous les républicains, avec l'appui de l'appareil d'État, après la déconvenue électorale qu'ils venaient de connaître, et qui démontrait que le régime nouveau pouvait être gravement mis en danger, comme l'exprime sans ambiguïtés le commentaire final dans l'article de *L'Union libérale* :

Telle a été cette imposante manifestation républicaine qui est venue donner un éclatant démenti à ceux qui nous montrent l'arrondissement de Chinon passé à tout jamais aux mains de la réaction.

Bibliographie

AUBERT Jean-Pierre et GARCIA Michel (2021^a), [Le 14 juillet en Touraine, Tours, 1887 \(I\)](#), *Chroniques tourangelles de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine n°32*.

AUBERT Jean-Pierre et GARCIA Michel (2021^b), [Le 14 juillet en Touraine, Tours, 1887 \(II\)](#), *Chroniques tourangelles de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine n°33*.

[L'Union libérale de Tours](#), journal républicain progressiste, 21 juillet 1890.

JOLLY Jean, *Dictionnaire des Parlementaires français (1889-1940)*, Paris, PUF, 1960-1977 (Delahaye).

LAURENCIN Michel, *Dictionnaire biographique d'Indre-et-Loire*, Chambray-lès-Tours, C.L.D., 1990 (Delahaye).

TOURLET Ernest-Henry, *Histoire du collège de Chinon*, Chinon, 1904.

Pour citer cet article :

AUBERT Jean-Pierre et GARCIA Michel, « Un banquet républicain à Chinon (20 juillet 1890) », *Chroniques tourangelles de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine n°39*, avril 2022.